

# Combat pour la liberté

écrit par Raphaël Pomey | 25 octobre 2022

Un profil psychologique fort actuel, la mort sociale ayant remplacé la peine capitale, mais dont Orwell a pourtant assez mal anticipé l'activité professionnelle. Car Syme, dans la dystopie, est un destructeur, pur et dur: «Vous croyez, n'est-ce pas, que notre travail est d'inventer des mots nouveaux? Pas du tout! Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os», se réjouit-il.

Taillé jusqu'à l'os, notre langage l'est assurément. Comment pourrait-il en être autrement quand des leçons de respect mutuel prennent la place du français dans des classes d'école peuplées de petits illettrés? Mais c'est une des ruses de notre époque de contribuer aussi à cette décadence sous prétexte d'enrichissement du langage, à l'image de la récente introduction de l'angoissant «iel» dans le dictionnaire. Prenons la multiplication des «phobies»: comment préserver un langage commun lorsque le moindre désaccord avec le néo-puritanisme ambiant peut vous valoir d'être accusé d'un nouveau succédané de racisme tout juste sorti d'une faculté de sciences humaines? Comment garder le sens du réel quand de pures projections de l'esprit, comme la *non-binarité* des genres ou l'*éco-anxiété*, prennent davantage de place dans les médias classiques que le souci, très concret, du pouvoir d'achat? En résulte une tyrannie de l'émotion: les personnalités *parlent avec leurs tripes, croquent dans la vie à belles dents* ou *se lâchent totalement*. Mais qui tendra le micro à ceux qui voudront garder un peu de l'épaisseur de la tragédie antique ou de la Passion chrétienne, sur laquelle une civilisation admirable a pu être bâtie? Doit-on se résoudre à ce que la complexité des sentiments ne quitte une société tout

entière tournée vers le progrès, assimilé à n'importe quelle lubie? Doit-on accepter que tout ce qui est ancien, tout ce qui est beau, comme chez Orwell, finisse par devenir suspect?

Au *Peuple*, nous faisons le pari du tragique. Nous donnons la parole à ceux, qu'ils soient de gauche ou de droite, qui refusent le manichéisme, le déterminisme et la caricature. Pas que nous soyons toujours d'accord avec eux, mais simplement parce qu'ils défendent un monde où l'on peut dialoguer en adultes. Parce qu'eux aussi refusent un avenir où, si le progrès l'exige, nous devons nous résoudre à croire que deux et deux peuvent faire cinq.